



MICHAEL LÖWY,
Groupe de sociologie des religions (CNRS, Paris).

MESSIANISME ET NATURE DANS LA CULTURE JUIVE ROMANTIQUE

Erich Fromm et Walter Benjamin

Le romantisme a été, et est encore, un vaste courant de critique de la modernité industrielle et capitaliste au nom de valeurs du passé : valeurs sociales, culturelles, morales ou religieuses prémodernes ou préindustrielles. Depuis son origine (Rousseau, Novalis, Blake) le romantisme a critiqué le rapport destructeur de la modernité envers la nature, en dénonçant les méfaits du machinisme, de l'industrialisme et de la vie urbaine. La vision de Blake, opposant les *Dark Satanic Mills* au *Green and Pleasant Land* de la Nouvelle Jérusalem est emblématique de cet état d'esprit.

Face à une science de la nature qui, à partir de Newton, semble avoir déchiffré les mystères de l'univers, et face à une technique moderne qui développe une approche strictement rationnelle, instrumentale et utilitaire envers l'environnement – les « matières premières » de l'industrie – le romantisme aspire à *réenchanter la nature*. C'est le rôle de la philosophie religieuse de la nature d'un Schelling, d'un Ritter ou d'un Franz Baader, dont la protestation contre la modernité s'inspire du rêve d'un âge d'or, d'un état de nature ou d'un paradis perdu où régnaient l'harmonie entre les êtres humains et l'univers. Si pour les esprits conservateurs l'alternative à la modernité est le *retour* à ce passé idéalisé, chez les romantiques utopistes il s'agit plutôt d'un *détour* par le passé vers un avenir émancipé.

Au début du xx^e siècle apparaît en Europe centrale toute une génération d'intellectuels juifs de culture allemande, fascinés par le romantisme et son idée de la nature : Martin Buber, Gustav Landauer, Gerschom Scholem, Ernst Bloch, Walter Benjamin, Erich Fromm, Theodor Adorno et beaucoup d'autres. On voit se dessiner dans certains de leurs écrits une

réflexion critique sur le rapport de la modernité à la nature, et une utopie — d'inspiration messianique — de rétablissement de l'harmonie ancienne. La culture romantique et la spiritualité religieuse juive s'associent dans une mise en question de la civilisation industrielle ; l'index religieux de cette civilisation est l'éthique protestante du travail, source (d'après une interprétation très particulière de Weber) de l'esprit capitaliste et industriel moderne. Cette protestation n'est pas encore écologique — même si par certains de ses thèmes elle n'est pas si éloignée du mouvement écologique actuel — parce qu'elle n'a pas encore pour préoccupation essentielle les menaces modernes de destruction de l'équilibre naturel, mettant en danger la survivance même de l'espèce humaine. Mais on peut la considérer « pré-écologique » parce qu'elle avance des idées critiques et une philosophie de la nature qui constituent un univers culturel hautement favorable au développement des idées écologiques.

La religion fournit à cette vision pré-écologique de la nature un réservoir inépuisable de symboles et de mythes, ainsi qu'une logique à la fois restitutionniste et utopique, associant intimement la nostalgie d'un passé idyllique et le rêve d'un avenir réconcilié. C'est une conception *messianique* mais non *apocalyptique* ou *catastrophiste* : il est question de rédemption de la nature, mais non de catastrophe écologique.

Il faut souligner enfin que ces penseurs sont des *critiques modernes de la modernité*. Ils dénoncent la civilisation industrielle et capitaliste au nom du passé et/ou de la religion, mais souvent avec un langage moderne : la psychanalyse, l'anthropologie, le marxisme. C'est un discours rationnel et donc moderne, de protestation contre la domination moderne de la nature.

Un exemple particulièrement frappant de ce type de pensée sont les premiers écrits d'Erich Fromm, au cours des années vingt et trente. Ici le rêve messianique, romantique d'un retour à la Mère Nature se présente avec le langage d'une discipline scientifique : la psychanalyse freudienne.

Erich Fromm avait eu dans sa jeunesse une éducation juive fondée sur l'Ancien Testament et le Talmud. Disciple du célèbre et charismatique rabbin Nehemia Nobel, il participe à la création du *Freie jüdische Lehrhaus* (« Libre Maison d'études juives ») de Francfort, institution animée par Franz Rosenzweig et Martin Buber. Sa thèse de doctorat, présentée en 1922 à

l'université de Heidelberg, avait pour titre *Das jüdische Gesetz, ein Beitrag zur Soziologie des Diasporajudentums* (« La loi juive, une contribution à la sociologie du judaïsme de la diaspora ») : c'est une défense et illustration de la religion hassidique contre la religiosité diluée et libérale du judaïsme allemand. Cependant, en 1926, Fromm découvre la psychanalyse, ce qui le fera gagner en richesse scientifique, mais au prix de sa foi — même si sa pensée restera toujours profondément empreinte de spiritualité religieuse.

Son premier texte d'inspiration freudienne — l'article « Der Sabbath », publié en 1927 dans la revue du mouvement psychanalytique, *Imago*, est un document étonnant, par sa façon d'intégrer le messianisme juif dans une démarche socio-analytique. Malgré le langage scientifique et les références aux travaux d'Otto Rank, de Reik et d'Abraham sur la psychanalyse des religions, l'article garde une dimension religieuse évidente. La rédemption de la nature est un des principaux thèmes de ce passionnant essai freudien messianique. Selon Fromm, pour comprendre l'interdiction juive du travail pendant le sabbat, il faut rappeler que le concept biblique originaire du « travail » se réfère essentiellement au rapport entre les hommes et la nature — plus précisément la terre. La prohibition du travail implique donc la suspension, pendant le sabbat, de la « violation incestueuse de la Mère Terre et de la Nature en général par l'Homme ». Pour Fromm, la signification psychologique profonde du rite sabbatique juif est la suivante : par l'interdiction rigoureuse et sévère de toute activité laborieuse pendant le sabbat, la religion juive vise au « rétablissement [*Widerherstellung*] de l'état paradisiaque sans travail, de l'harmonie entre l'homme et la nature, et le retour au ventre maternel [*der Rückkehr in den Mutterleib*] ». D'où la promesse talmudique que le Messie viendra, quand Israël gardera, pour une fois intégralement, le sabbat. Selon Fromm, « les prophètes voient dans le temps messianique une situation où le combat entre l'homme et la nature aura trouvé sa fin [...]. L'État paradisiaque sera à nouveau rétabli. Si l'homme a été expulsé du paradis, parce qu'il a voulu être comme Dieu — l'égal du père, c'est-à-dire capable de conquérir la mère — et si le travail est la punition pour cette infraction originaire [*Urverbrechen*], alors, d'après la conception des prophètes, dans la période messianique l'homme vivra à nouveau en harmonie totale avec la nature, c'est-à-dire

sans nécessité de travailler, dans le paradis – l'équivalent du ventre maternel¹ ».

Fromm reviendra à plusieurs reprises sur les idées de ce premier article dans ses écrits postérieurs à la Seconde Guerre mondiale, mais en leur donnant une tonalité plus rationaliste. Voici par exemple un passage du livre *Le Langage oublié*, de 1951 : « Le sabbat est le jour de paix entre l'homme et la nature ; le travail est le signe d'une perturbation de l'équilibre entre l'Homme et la Nature. [...] Quel est alors – selon les vues prophétiques – le but de l'Homme, sinon vivre de nouveau dans la paix et l'harmonie avec les hommes ses frères, avec les animaux, avec le sol ? » Toutefois, il ne s'agit pas d'un simple retour au passé : « La nouvelle harmonie est toute différente de la paix paradisiaque. Elle ne régnera que si l'être humain [...] aiguise les puissances de sa raison jusqu'au degré qui le libérera de sa subordination à ses semblables, et de son esclavage vis-à-vis des passions irrationnelles². »

Dans ses travaux des années trente, ce paradis perdu, ce monde de la paix originaire entre l'homme et la nature prend une forme séculière et historique – ou plutôt pré-historique. De ce point de vue il existe un lien profond entre l'essai sur le sabbat de 1927 et un article de 1934 sur Bachofen et le matriarcat. Selon Fromm, la société matriarcale dont parle Bachofen comporte bien des traits qui l'apparentent aux idéaux socialistes : démocratie, égalité, liberté, fraternité, *harmonie avec la nature*, absence de propriété privée. À partir de Bachofen et de Freud, Fromm distingue deux types de caractère social : les patriciennes et les matriciennes. Le type patricien se caractérise par les sentiments de culpabilité ; il trouve son expression moderne dans l'éthique protestante du travail. Le caractère matricien manifeste moins de sentiments de culpabilité et une plus grande aptitude au plaisir et au bonheur ; sa forme actuelle est le mouvement socialiste. La société matriarcale primordiale apparaît ici comme l'équivalent anthropologique du paradis édénique naturaliste et maternel, délivré de la malédiction du travail, et la révolution socialiste est le

1. Erich FROMM, « Der Sabbat », *Imago*, Vienne, Internationaler psychoanalytischer Verlag, t. XIII, p. 226, 228, 233.

2. Erich FROMM, *Le Langage oublié*, Paris, Payot, 1980, p. 197.

correspondant séculier de l'avènement du Messie qui rétablit le Jardin des Plaisirs³.

Inspiré par ce qu'il appelle la « remarquable étude » de Fromm, Walter Benjamin publie lui aussi en 1935 un article sur Bachofen, qui fait l'éloge du communisme primitif des sociétés matriarcales, source d'inspiration du socialisme et de l'anarchisme modernes. Dans *Paris capitale du XIX^e siècle* : Benjamin lie étroitement l'abolition de l'exploitation de l'homme sur l'homme à la fin de l'exploitation de la nature par l'homme, en se référant à la fois à Fourier et à Bachofen comme figures emblématiques de la nouvelle et de l'ancienne harmonie. L'image ancestrale de la réconciliation entre l'homme et la nature est celle de la Nature comme Mère donatrice, découverte par Bachofen dans la constitution matriarcale⁴.

La référence à un âge préhistorique se manifeste aussi dans ses essais sur Baudelaire ; Benjamin est particulièrement attiré par le thème baudelairien des « correspondances » mystérieuses et secrètes entre l'âme humaine et la nature. Elles renvoient, selon son interprétation, à un âge édénique du passé, à une « vie antérieure » : « les “correspondances” sont les données de la remémoration. Non les données de l'histoire, mais celles de la préhistoire. » Elles sont l'expression d'un rapport avec la nature dont les traces perdues sont en train d'être extirpées par le progrès impitoyable de la modernisation : un état archaïque et lointain de réconciliation⁵.

Mais il ne s'agit pas seulement du passé. Comme le montre la référence à Fourier, cette réconciliation est – ou plutôt : peut devenir – aussi l'avenir utopique de l'humanité. Cet aspect occupe une place essentielle dans le dernier écrit de Benjamin, les *Thèses sur la philosophie de l'histoire* (1940). La Thèse XI soumet à une critique radicale la conception technocratique de la nature, qui a son origine dans la vieille morale

3. Erich FROMM, « La Théorie du matriarcat et sa signification pour la psychologie sociale », 1934, dans *La Crise de la psychanalyse*, p. 116-118, 125-129, 138-143.

4. Walter BENJAMIN, « Johan Jakob Bachofen », 1935, dans *Gesammelte Schriften*, Francfort, Éd. Suhrkamp, 1977, t. II, 1, p. 220-230 ; et *Passagenwerk*, *Gesammelte Schriften*, 1982, t. V, 1, p. 456-457.

5. Walter BENJAMIN, *Charles Baudelaire, un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, Paris, Payot, 1983, p. 189-191. Voir Richard WOLIN, *Walter Benjamin. An Aesthetic of Redemption*, New York, Columbia University Press, 1982, p. 177.



protestante du travail et qui trouve sa manifestation la plus sinistre dans le fascisme. Selon cette conception — partagée aussi par certains idéologues sociaux-démocrates comme Joseph Dietzgen — la nature se trouve « gratuitement » à la disposition de l'homme et doit être soumise à son exploitation. Pour Benjamin, il est naïf et dangereux d'opposer l'exploitation de la nature à celle du prolétariat : les deux sont inséparables. Contre cette vue positiviste et technocratique, « les divagations qui ont valu à Fourier tant de moqueries témoignent d'un bon sens surprenant ». Les rêves fouriéristes illustrent une idée différente du travail : « un travail qui, bien loin d'exploiter la nature, est en mesure de la délivrer des créations virtuelles qui dorment en son sein⁶. » Ce projet utopique d'une réconciliation avec la nature est inséparable de la vision messianique de l'histoire qui traverse l'œuvre de Benjamin. En novembre 1927, sous l'impact de la lecture du *Procès* de Kafka, il envoie à Gershom Sholem, en annexe à une lettre, un curieux texte intitulé « Idée pour un Mystère ». Inspiré par le modèle du théâtre religieux médiéval, il propose un canevas à partir du thème suivant : « Présenter l'histoire comme un procès dans lequel l'être humain [*Mensch*], aussi en tant que représentant de la Nature muette, porte plainte au sujet de la Création et de la non-venue du Messie promis⁷. »

Dans les Thèses de 1940, le progrès apparaît comme une tempête catastrophique qui nous éloigne du paradis. Seule l'interruption messianique peut mettre fin à cette continuité catastrophique et ouvrir la voie pour la rédemption utopique : la société sans classes prôchée par Marx et la Nouvelle Harmonie entre l'homme et la nature dont rêvait Fourier.

Dans l'œuvre d'Ernst Bloch la critique de la dévastation technologique de la nature s'inspire de la philosophie romantique et des traditions magiques du passé, pour proposer une technique nouvelle, fondée non sur le combat, la guerre de l'homme contre la nature, mais leur *alliance*.

L'École de Francfort, notamment dans *La Dialectique de la Raison* d'Adorno et Horkheimer, se donne pour objectif de

6. Walter BENJAMIN, « Sur le concept d'histoire », 1940, trad. Pierre Missac, *Les Temps modernes*, n° 25, octobre 1947, p. 632.

7. Walter BENJAMIN, « Idee eines Mysteriums », *Gesammelte Schriften*, t. I, 3, p. 1153.

dévoiler le lien intime entre la domination sur la nature et la domination sur les hommes, fondées toutes les deux sur la logique abstraite et quantificatrice de la rationalité instrumentale. Quant à Marcuse, sa critique de l'unidimensionalité de la société industrielle avancée, de la rationalité technologique et de sa logique de la domination est elle aussi inspirée par l'utopie d'une pacification de l'existence — aussi bien dans la sphère des rapports interhumains que dans celle des liens avec la nature.

On peut supposer que des éléments messianiques sont implicitement présents dans l'œuvre de ces auteurs. Toutefois, contrairement à Fromm et Benjamin, leur philosophie romantique de la nature n'est pas directement inspirée par une vision messianique de l'avenir de l'humanité. C'est surtout dans les écrits de ces deux derniers penseurs que la critique romantique de la domination humaine sur la nature prend ses racines dans la tradition religieuse juive.



RELIGION ET ÉCOLOGIE

Sous la direction de
DANIÈLE HERVIEU-LÉGER

LT
695.5
R446
1993

Sciences humaines et religions

LES ÉDITIONS DU CERF
PARIS
1993